



Au cours duquel Crissias découvre sa mission

Résumé de l'épisode précédent : Crissias est un jeune homme rêveur, aîné d'une des grandes familles d'Élis. Le tirage au sort vient de le propulser juge-arbitre des jeux d'Olympie : le voici devenu l'un des dix hellanodices.

Dix mois. Il allait devoir vivre dans cette bâtisse austère pendant dix mois. Crissias pénétra dans le bâtiment réservé aux juges-arbitres avec une boule à la gorge. Des serviteurs saluèrent la troupe des dix élus, leur offrant des rafraîchissements et des corbeilles de fruits. Les nouveaux venus parlaient fort, riaient et affichaient une aisance qui renforça le sentiment d'illégitimité du jeune

homme. Ils étaient tous issus de l'aristocratie, comme lui, mais eux semblaient trouver tout naturel leur présence en ces lieux. Arcos fronça les sourcils et frappa dans ses mains pour obtenir le silence.

— À partir de maintenant, vous devrez cesser de jacasser et de vous disperser. Votre fonction exige de vous calme, retenue et discernement. Alors, plus question de vous croire en pleine



agora ou sur le marché. Vous êtes ici pour apprendre, étudier et devenir les grands ordonnateurs des jeux d'Olympie. N'oubliez pas que c'est vous, et vous seuls, qui sélectionnez les athlètes. Et que c'est vous également qui couronnerez les vainqueurs. D'après vous, quel est votre pire ennemi désormais ?

Un silence gêné répondit à son interrogation. Le regard bourru d'Arcos n'était guère engageant. Il s'arrêta longuement sur chacun des visages qui lui faisaient face, puis interpella Crissias.

— Qu'en penses-tu, toi, l'ébouriffé ?

Le jeune homme hésita. Puis, tout en essayant de discipliner maladroitement sa tignasse, il finit par répondre d'une voix fluette :

— Nous-mêmes, peut-être...

Un sourire éclaira le visage d'Arcos. Il passa d'un mouvement surprenant, presque tendre, sa main dans les cheveux de Crissias que celui-ci ne

parvenait décidément pas à dompter, et ce geste apaisa aussitôt l'angoisse du jeune homme.

— Bravo ! Tu as tout compris, toi, déjà... La pire plaie ici, c'est l'orgueil, la démesure, vous le savez bien. Oubliez votre arrogance, votre soif de paraître, et tout ira bien. Car vous êtes désormais les représentants de Zeus pour une compétition sportive dont la renommée s'étend sur toute la Grèce et bien au-delà...

Puis, satisfait de cette entrée en matière, il leur donna rendez-vous dans l'après-midi pour commencer à découvrir les règles des épreuves sportives qu'ils auraient à arbitrer.

Les jours qui suivirent, d'anciens champions olympiques se relayèrent auprès des juges néophytes pour leur raconter en détail le déroulement précis des compétitions. Car, s'ils avaient déjà assisté aux Olympiades précédentes, ils n'étaient pas des experts en la matière. Crissias n'avait participé

qu'à peu de sessions, puisque les jeux avaient lieu seulement tous les quatre ans. Arcos ne les quittait pas une minute, s'employant à vérifier s'ils avaient tout bien compris, bien retenu. Jamais Crissias n'avait ressenti pareille exaltation. Jusque-là, sa vie s'était écoulée morne et stérile. Rien ne l'intéressait, rien ne le motivait véritablement. Désormais, il ouvrait grand ses yeux et ses oreilles, avide d'apprendre. Il était si désireux de bien faire qu'il osa peu à peu poser des questions. Sa timidité des premiers jours s'envolait, au grand plaisir du juge héréditaire, qui se régala de son insatiable curiosité.

Bientôt, les techniques du pugilat, de la lutte, de la boxe, du saut, du lancer de disque ou de javelot, et de la course de chars n'eurent plus de secrets pour lui. Il n'avait jamais pratiqué ces sports de manière intensive, laissant son cadet parader en la matière. Seule la course à pied faisait partie de ses

plaisirs solitaires. Pendant qu'il courait, Crissias pouvait laisser vagabonder son imagination, et ses rêveries se libéraient au rythme de ses foulées. Aussi, lorsqu'il découvrit qu'il s'agissait de l'épreuve la plus prestigieuse, celle dont le vainqueur donnait son nom à l'Olympiade une fois terminée, il fut envahi d'une joie intense.

— Tes yeux brillent lorsqu'on parle de courir, s'amusa Arcos. Te sens-tu lièvre ou biche au fond de toi ? Quand je regarde ta petite tête de hérisson, je me dis que la déesse Artémis doit être ta protectrice... En tout cas, tu sais que c'est la plus grande championne de course à pied parmi les dieux. Personne n'est capable de la battre.

— Oui, je sais. Elle avait aussi une compagne qui s'appelait Atalante et qu'aucun garçon ne pouvait battre à la course. D'ailleurs, dis-moi : pourquoi les filles ne sont-elles pas autorisées à participer aux jeux d'Olympie ? Le visage d'Arcos s'assombrit.

– C’est ainsi. Depuis l’origine, bougonna-t-il. Et tu sais bien qu’elles ont leurs propres épreuves, les Héraïa.

Mais le jeune homme continuait à réfléchir :

– N’as-tu pas expliqué hier que, dans les épreuves, tous les athlètes qui se mesuraient étaient égaux? Que c’était même l’une des choses à laquelle nous devons le plus veiller, cette équité. Alors, pourquoi sans les femmes?

Le vieux juge se leva d’un bond et répondit sèchement :

– Tu es bizarre, toi. Personne ne m’a jamais posé une telle question. On ne te demande pas de contester les règles, mais de les faire appliquer, compris?

Il s’éloigna à grandes enjambées. Avant de disparaître, il se retourna et lança :

– Interroge donc les dieux à ce sujet! Après tout, c’est Héraclès, le fils de Zeus, qui a créé nos jeux. Tu n’as qu’à le lui demander toi-même!

Tout étourdi par la violence de la réaction du maître, Crissias resta pensif. Héraclès! Le grand héros qui avait accompli douze travaux tous plus terribles les uns que les autres? Pourquoi Héraclès avait-il inventé les jeux d’Olympie et imposé ces règles?

À SUIVRE



Où il est question de guerre et de paix

Résumé de l'épisode précédent : Crissias se forme avec une joie intense à sa nouvelle mission de juge-arbitre des jeux d'Olympie. Il ne cesse de questionner Arcos et s'étonne que les femmes ne puissent pas participer aux épreuves.

Depuis qu’il logeait à l’hellanodikaion, Crissias n’avait plus le loisir de partir courir dans la campagne. Ses journées étaient trop denses. Il devait non seulement étudier et apprendre toutes les subtilités des règles olympiques, mais également passer de longues heures au gymnase tout proche pour observer les athlètes à l’entraînement. Car ceux qui prétendaient à l’honneur de

concourir commençaient déjà à arriver, flanqués d’une troupe bruyante et nombreuse. Ils affluaient de toute la Grèce, et même au-delà, attirés par la réputation des jeux d’Olympie. Une foule de serviteurs les accompagnait, ainsi qu’un soigneur chargé de veiller à leur santé et de leur prodiguer des massages après l’effort. Enfin, un entraîneur à la sévérité draconienne encadrait chaque équipe.